

LA JUSTIFICATION DES NORMES ANALYSEES DE MANIERE REFLECHIE

INTRODUCTION

Dans son “Prolegomena zur reinen Logik” (*Logische Untersuchungen* [1900]), Edmund Husserl (1859-1938) offre une analyse et un exemple assez mémorables de ce qu’est une norme (pour ceux qui n’y sont pas familiers, la traduction française du passage le plus significatif est dans l’Appendice 1 de cet essai) « un guerrier doit être courageux¹ » revient à dire « un guerrier courageux est bon ». A l’évidence, ceci transforme une norme en jugement de valeur. Husserl exprime cette équivalence directement, c’est-à-dire qu’il ne décrit ni n’analyse la manière selon laquelle les normes sont constituées et justifiées. Je n’ai pas répertorié d’analyse réfléchie sur ce sujet dans le reste de ses publications et si pareille analyse existe dans des extraits de son *Nachlass*, je n’en ai pas connaissance. Le présent compte-rendu n’est, en aucun cas, une interprétation des textes de Husserl mais une brève tentative de former une phénoménologie constitutive d’après la manière de l’Husserl arrivé à maturité.

Dans la première section ci-dessous, je tente de développer l’exemple d’Husserl de façon dynamique. Dans la deuxième section je prends un référent purement possible de ses propositions comme indice relatif aux composants de la situation² au cours de laquelle un tel cas est constitué, et dans la troisième section j’examine brièvement la manière dont les normes peuvent être justifiées.

LA CONDUITE À ADOPTER LORS D’UN ECHANGE DE COUPS DE FEU

¹ Dans la traduction officielle de Husserl le terme est « brave », mais dans un français moderne « courageux » semble plus approprié pour rendre compte du sens de la proposition au mieux.

² Il faudra remarquer que le mot anglais « encountering » ne sera pas toujours traduit de la même manière au cours du développement par souci de rendre compte au mieux de son sens cas par cas en français.

Il est relativement incertain que l'auditeur ou le lecteur de l'analyse présente ait été dans un combat, mais il y a de fortes chances qu'il ait vu dans des séquences du journal télévisé ou dans des films de fiction des représentations de situations telle que celle qui va suivre et qu'il puisse facilement l'envisager comme possibilité. Lors d'un échange de coups de feu, il y a deux groupes de guerriers à portée de tirs l'un de l'autre, qui ouvrent le feu, et qui se réfugient derrière des choses telles que des arbres et des rochers. Les membres de chaque groupe cherchent à tuer des membres du groupe adverse, ayant comme motivation de « tuer ou d'être tué », au minimum. Pour pouvoir viser et tirer au fusil de manière efficiente, un guerrier doit exposer une partie de sa tête et par conséquent risquer de se faire toucher lui-même. Cet acte est courageux. Garder la tête baissée ou alors ne pas tirer, ou tirer sans orienter son fusil, c'est lâche. Une lâcheté apparente peut être comprise et excusée s'il s'agit de guerrières expérimentant leurs premières fusillades ou qui souffrent de blessures mentales ou physiques. Mais ce qui est courageux et ce qui est lâche, concernant les guerriers expérimentés et en bonne santé est clair.

Se référer à un tel exemple, c'est se focaliser sur des choses situées en dessous de la couche de la vie mentale, dans laquelle les propositions sont formées et reliées. Mais les genres pertinents des choses auxquelles on fait référence sont co-intentionnels, des « genres » étant des essences ou *eidē* universelles non clarifiées, alors un tel exemple contient un sens général implicite. A travers une variation fantaisiste libre, les *eidē* vaguement citées précédemment peuvent être clarifiées, mais elles semblent déjà assez claires pour le projet actuel. Et partant de la rencontre d'un tel exemple de courage (ou de lâcheté) propre au guerrier, on peut penser et exprimer l'opinion suivante : « un guerrier doit être courageux » et « un courageux guerrier est bon » et mettre en évidence leur équivalence. (« Un guerrier ne doit pas être lâche » et « un guerrier lâche est mauvais » peut aussi être dit, mais la valeur positive va avoir la priorité dans ma présentation ci-après.)

Pour pouvoir affirmer qu' « un guerrier courageux est bon », on doit d'abord pouvoir reconnaître un guerrier ainsi que le type d'attitude qu'on clame courageuse. Se protéger, tirer, et se faire tirer dessus est une conduite de guerrier, et s'exposer aux tirs de l'ennemi pour pouvoir viser juste, c'est la conduite d'un guerrier courageux. On peut affirmer d'un guerrier qu'il est courageux et alors l'énoncé-concept « guerrier courageux » peut avoir une valeur positive objectivée ou on peut lui prédiquer la bonté. Ceci n'est pas difficile à concevoir et l'équivalence d'une proposition de cette structure et la proposition « un guerrier se doit d'être courageux » comme référence au même problème et équivalent, mais non identique, la première proposition ne semble pas non plus dure à concevoir, c'est peut être pourquoi Husserl n'a pas poussé la question plus loin.

On peut bien sûr abstraire du contenu et produire la combinaison de formes propositionnelles comme suit: « un S devrait être, faire, ou avoir P » est équivalent à « un S qui est, fait, ou a P est bon. » La première proposition de cette combinaison est sous forme de norme, souvent appelé, du moins dans la philosophie anglophone, un « ought », c'est à dire un conseil donné à l'autre et/ou à soi-même et non pas un impératif, ni un ordre, ni un « sera, » tel que « tu seras courageux ! », bien que ceux-ci soient souvent confondus dans le langage ordinaire, où ce qui sont en réalité des ordres sont exprimés « poliment » sous la forme de conseils.

LA CONSTITUTION D'UNE NORME

Ce qui a été dit jusqu'ici l'a été dans une attitude directe ou irréfléchie, c'est-à-dire que les choses aussi bien idéales que réelles et fictives sans importance ont juste été décrites sans référence à la manière dont on pouvait y parvenir, et ce même dans des synthèses. Ce que l'on découvre si l'on réfléchit c'est, de manière générale, ce que Husserl appelle Erlebnisse (et, en complément, voire exprimé de manière plus subtile, les choses envers lesquelles on a une intention). L'expression d'Husserl, Erlebnis, a été traduite en anglais de beaucoup de manières, entre autre, par

« experience », « mental process » et même par « lived experience, » ce qui semble être une traduction littéraire maladroite d' « expérience vécue, » mais je préfère autrement utiliser « processus intentionnel » et « processus de rencontre », ces deux expressions me paraissant être plus aptes à couvrir des modes de croyance, d'évaluation (comme processus antérieur au jugement établi), et de volition aussi bien que de réflexion et d'expérimentation.

Conformément à Samuel Alexander, j'insiste sur la différence entre les verbes actifs (-ing) et les verbes passifs (-ed)³. En y réfléchissant, un phénoménologue peut non seulement observer de manière réelle ou fictive le processus de rencontre qu'il analysera et qu'il décrira mais aussi des choses comprenant des guerriers lors d'une fusillade comme processus de rencontre révolu. En d'autres termes, on peut mettre en pratique ce que Husserl appelle une analyse noético-noématique. En ce qui concerne la partie noématique, des choses telles que des modes de donation, des valeurs, et des utilités peuvent être discernés, mais ici je vais me concentrer sur la partie noétique, mais pas seulement.

Pour analyser la constitution d'une chose, on prend la chose rencontrée et postulée⁴ (ou projetée) purement possible, comme indice à la manière dont elle a été formée et ensuite on réfléchit sur les moments sérieux ou fictifs où on peut la rencontrer. Prendre les propositions offertes par Husserl comme des indices mèneront à une analyse réfléchie de la pensée et du jugement corrélatif. Le mieux c'est de prendre comme indice un cas auquel les propositions pourraient se référer, par exemple, un guerrier dans un combat à mains armées. Ensuite il y a au moins un cas où l'on peut simuler de manière réfléchie la rencontre d'un guerrier qui est courageux (ou lâche). Cette rencontre peut être faite directement par ses compagnons de guerre qui remarquent sa conduite au cours d'un affrontement armé ou

³ La grammaire étant différente en anglais et en français, on ne peut pas rendre littéralement la nuance liée aux terminaisons en français.

⁴ Il s'agit ici de rendre compte de l'image à laquelle renvoie le terme anglais « encountered ». Comme « rencontrée » tout seul ne renvoie pas vraiment à ce que renvoie « encountered » qui sous entend réellement un processus révolu.

elle peut être faite de manière indirecte par des membres d'un comité d'attribution de récompenses (ou d'une cour martiale) qui se fient au témoignage des autres membres de l'équipe ainsi que d'autres données, ce qui peut, de nos jours, inclure des images satellite.

Je trouve qu'une taxinomie quelque peu simplifiée des composants du processus intentionnel suffit à une telle analyse. Dans cette taxinomie il y a deux genres de composants. Au niveau empirique, il y a le fait de vivre l'expérience indirectement par le biais du comité d'attribution de récompenses (ou de la cour martiale) et c'est cela qui fait le caractère indirect de la rencontre. La rencontre faite par les autres membres de l'équipe lors du combat à main armée est relativement directe et en effet perceptible en apparence mais uniquement en apparence. (J'hésite à appeler cette expérience vécue de l'« empathie » parce que j'ai remarqué trop d'Husserliens anglophones affectés par ce mot au point où ils semblent considérer cette « autre-experiençiation⁵ », comme je préfère l'appeler, comme étant principalement une évaluation plutôt qu'un processus qui rende compte du vécu de l'expérience.) Le guerrier se retrouve aussi à travers sa propre expérience et c'est en effet ce qui se passe ici.

La deuxième sorte de composant discernable dans un Erlebnis est thétique ou positionnel et, mettant le problème du désir de côté, il y a trois espèces, qu'on appelle croire, attribuer une valeur, et vouloir. (La question de savoir comment postuler et expérencier peuvent être à la fois premièrement et secondairement passifs mais aussi *Akte*, est aussi mis de côté pour le but présent.) Il ne semble y avoir aucune difficulté en ce qui concerne la croyance. Si le membre de l'équipe est vu en train de se servir de son fusil d'une certaine manière, il est courageux (d'une autre manière, il est lâche). Le fait de le voir justifie *prima facie* le fait d'y croire et est une *Evidenz*, que je préfère transformer en « fournir des preuves » puisque trop souvent « preuve » signifie autre chose que le processus intentionnel en Anglais ordinaire et légal. Husserl dit quelque part que “*Evidenz ist*

⁵ Ce mot n'est pas utilisé dans le langage courant, mais il rend compte en philosophie du vécu de l'action.

Erlebnis” qui signifie que, par exemple, ce n’est pas le couteau contenant les empreintes de la personne accusée ainsi que le sang de la victime qui est Evidenz pour Husserl, mais le fait que le technicien de laboratoire qui en témoigne les voit.

Il y a aussi un composant du vouloir dans le cas sous analyse. Le guerrier peut vouloir lui-même agir courageusement et le sergent chef peut lui donner l’ordre de le faire. Mais pour la constitution des normes, ce qui est fondamental c’est l’évaluation sollicitée. De manière pré-prédicative, le guerrier peut témoigner de sa propre conduite courageuse (ou renier sa propre lâcheté) et ses sergents chefs ainsi que le comité qui le récompensera peut-être d’une médaille (ou qui le traduiront devant la cour martiale) peuvent aussi mettre en valeur⁶ (ou dévaloriser) sa conduite. L’évaluation est essentielle pour qu’on puisse affirmer de sa conduite courageuse (ou lâche) qu’elle est bonne (ou mauvaise). En d’autres termes, la valeur de la conduite est constituée lors du jugement et ceci prédomine dans la constatation de son comportement.

LA QUESTION DE LA JUSTIFICATION

Si ce qui vient d’être dit est suffisant pour montrer que le courage (et la lâcheté) est rencontré avant son prédicat, le niveau des propositions d’Husserl peut ensuite être atteint à travers la formation catégorielle du sujet et l’objectivation et la prédication du bon et du mauvais. Mais tout cela rend seulement compte du fait que l’on puisse dire que la conduite de quelque guerrier soit bonne (ou mauvaise) et en effet le recommander pour être (ou ne pas être) engagé. Cette analyse n’a pas encore traité de la question de la justification, c’est-à-dire celle de savoir si le courage est juste ou rationnel et si la lâcheté ne l’est pas.

De la manière dont je comprends Husserl, le fait d’émettre un postulat est justifié quand il est fondé *sur* et motivé *par* l’apport de preuves. Qu’il s’agisse d’une question de vivre une expérience personnelle directe ou

⁶ Ici le mot en anglais est « value » qui a été jusqu’ici traduit par assigner une valeur, mais ici j’ai traduit en fonction du « disvalue ».

indirecte, ou d'autres expériences indirectes, il y a l'«expérienciatio» qui peut jouer le rôle d'apport de preuves dans le cas analysé. Les gens sont toujours motivés par des rencontres passées à se comporter et à attribuer une valeur à soi-même et aux autres de façons diverses. C'est ici que l'examen critique doit prendre en compte non seulement la motivation mais aussi le degré de solidité du composant qui permettra d'attribuer une valeur en fonction de cet apport de preuves et corrélativement la valeur et la donation, discernables par la réflexion, de la chose évaluée. Si l'on est un pacifiste dévoué, on n'essaiera pas de tuer les autres même si les autres essaient de nous tuer. Donner une valeur à soi-même restant en vie pour les autres peut être un argument fort et seulement légèrement en lien en ce qui concerne le guerrier avec l'apport de preuves au besoin de tirer de manière plus efficace sur l'ennemi.

Tout aussi important dans cette connexion est comment les autres membres de l'équipe ainsi que le comité qui attribue les récompenses (ou la cour martiale) jugent non seulement en fonction de l'apport de preuves relatifs à la conduite du guerrier mais aussi fondé solidement sur ces preuves. Pour parler de manière plus familière, ces derniers peuvent fonder leur jugement sur le fait de « vraiment voir », de manière réelle ou de manière fictive, quelle était la conduite dans la situation. (Il y a une deuxième norme ici concernant la manière dont ceux qui jugent doivent procéder, elle semble analysable de manière similaire, chose que l'on n'approfondira pas ici.) Et sur la base d'une évaluation aussi justifiée, les juges peuvent aller jusqu'à former et exprimer des propositions de deux sortes, ainsi que l'équivalence entre elles, comme Husserl l'a fait dans son « Prolegomena. » En d'autres termes, il est vrai que les guerriers devraient être plutôt courageux que lâches. Et avec un « devrait » (ought) alors justifié, un phénoménologue constitutif peut aller plus loin et examiner un « doit », c'est-à-dire, un impératif ou un ordre, mais cela est au-dessus de la visée de cette réflexion brève, qui a seulement cherché à montrer comment les « devrait » (ought) sont constitués et justifiés.

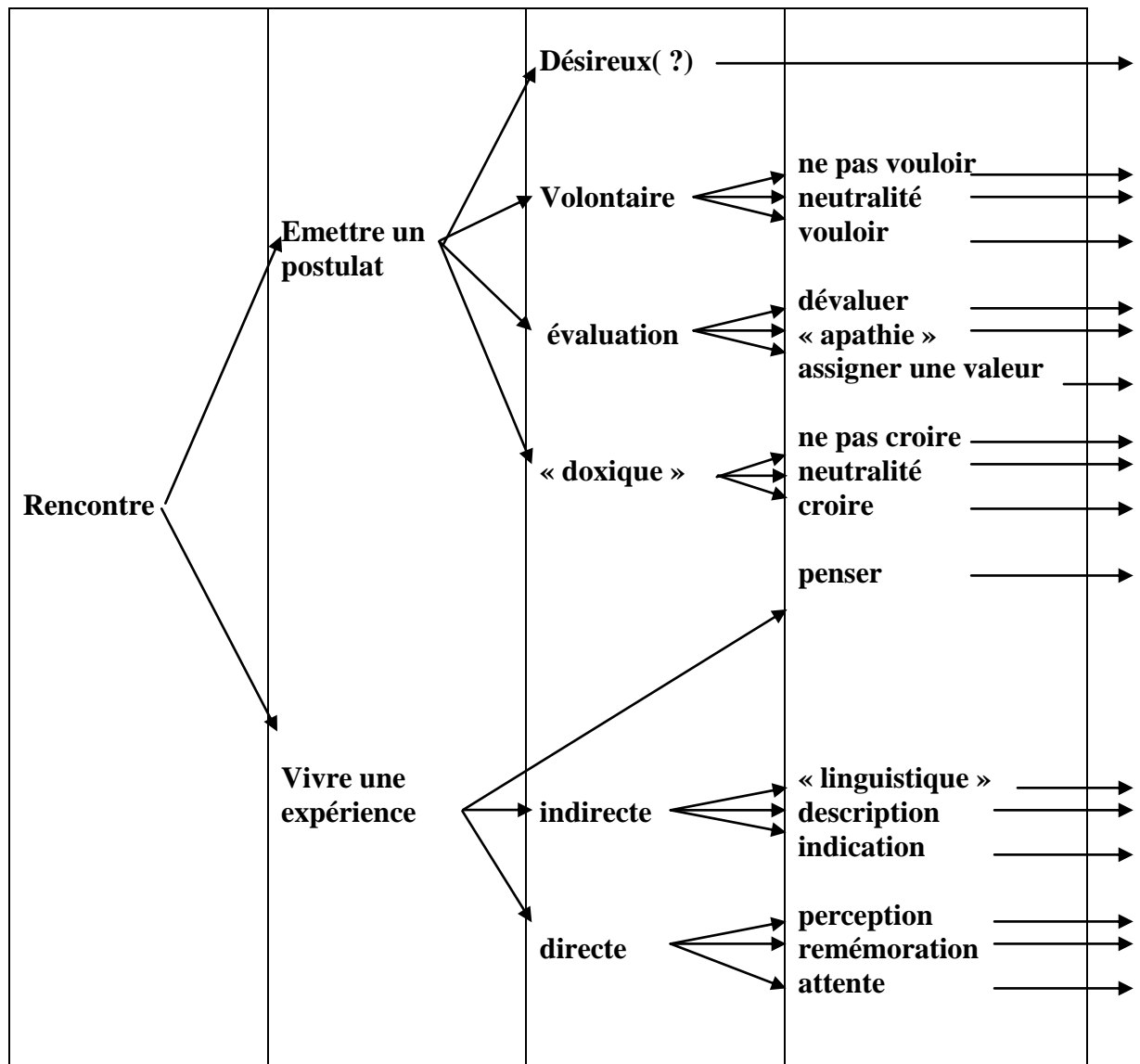
En somme, l'analyse présente a convenu avec Husserl qu'un « devrait » (ought) ou une norme impliquent une évaluation et va plus loin en prenant un référent purement possible d'un tel jugement comme indice relatif aux composants de la rencontre au cours de laquelle ce référent est constitué avant que le soit le prédicat, incluant particulièrement l'apport de preuves et l'évaluation, et examine en dernier lieu comment l'apport de preuves peut justifier ce jugement avec lequel la valeur attribuée est constituée.

APPENDICE I

« « un guerrier doit être brave », cela veut dire bien plutôt : il n'y a qu'un guerrier brave qui soit un « bon » guerrier et, comme les prédicats *bon* et mauvais *recouvrent* l'extension du concept de guerrier, il en résulte qu'un guerrier qui n'est pas brave est un « mauvais » guerrier. Or, c'est en vertu de ce jugement de valeur qu'on a raison d'exiger d'un guerrier qu'il soit brave ; et c'est pour le même motif qu'il est également désirable, louable, etc., qu'il le soit. Il en est de même dans d'autres exemples : « Un homme doit pratiquer l'amour du prochain », veut dire : celui qui s'en dispense n'est plus un homme « bon », et par là *eo ipso* est un homme « mauvais » (à cet égard). « Un drame ne doit pas pouvoir se décomposer en épisodes » - sinon ce n'est pas un « bon drame », une « véritable » œuvre d'art. Dans tous ces cas, nous faisons donc dépendre notre jugement de valeur positif, notre attribution d'un prédicat de valeur positif, d'une condition à remplir, dont le non-remplissement entraîne le prédicat négatif correspondant. En général, nous pouvons poser comme semblables, tout au moins comme équivalentes, les formes suivantes : « Un A doit être B », et « Un A, qui n'est pas B, est un mauvais A », ou « Seul un A qui est B est un bon A ». (Edmund Husserl, *Recherches Logiques*, trad. Hubert Elie, Arion L. Kelkel et René Scherer (édition PUF 1969), Vol I p44)

APPENDICE II

Taxonomie de 17 (?) Composants du Processus Intentionnel



Translation de Katherine Mendes

